

On pourrait être étonné de trouver une exposition Beretta au cœur du Valais, pays souvent traversé par l'artiste entre son Tessin natal et Genève où il s'éteignit, mais jamais peint par lui. Cette exposition, dans l'ancien atelier sierrois de Paul Monnier, est une ÉTAPE D'AMITIÉ, lointaine amitié de jeunesse de condisciples de l'École des beaux-arts de Genève, où Beretta, Monnier, Chavaz, Decarli et quelques autres formèrent l'«Ecole des Pâquis», et récente sympathie de Monique Beretta pour Jacques Isoz qui tente de faire partager à ses concitoyens, sa passion pour l'art. Mi-Lorenzaccio, mi-alchimiste, Emilio Maria Beretta avait acquis d'un passage chez les pataphysiciens un goût profond pour l'objet transmuté en œuvre d'art: un foyer de pipe Gambier devient sous son pinceau un mystérieux emblème. Tenté par le cubisme et l'abstraction lors d'un long séjour parisien dans les années cinquante, ce peintre profondément figuratif élaborait un style original pour capter la complicité entre la lumière et l'objet, n'hésitant pas à recourir parfois à un pointillisme lyrique ou à un ténébrisme dramatique, avec pour seule mission d'exalter la couleur et, par delà la toile, de dialoguer avec Dieu.

Jean M. Marquis

Composition aux boules violettes, 1963 (gouache sur papier, 48 x 36 cm)

LA GALERIE JACQUES ISOZ

SIERRE

Chemin des Cyprès 10

(au sommet de la Corniche du Soleil)

avec le plaisir de vous inviter à l'inauguration de l'exposition

Emilio Maria BERETTA

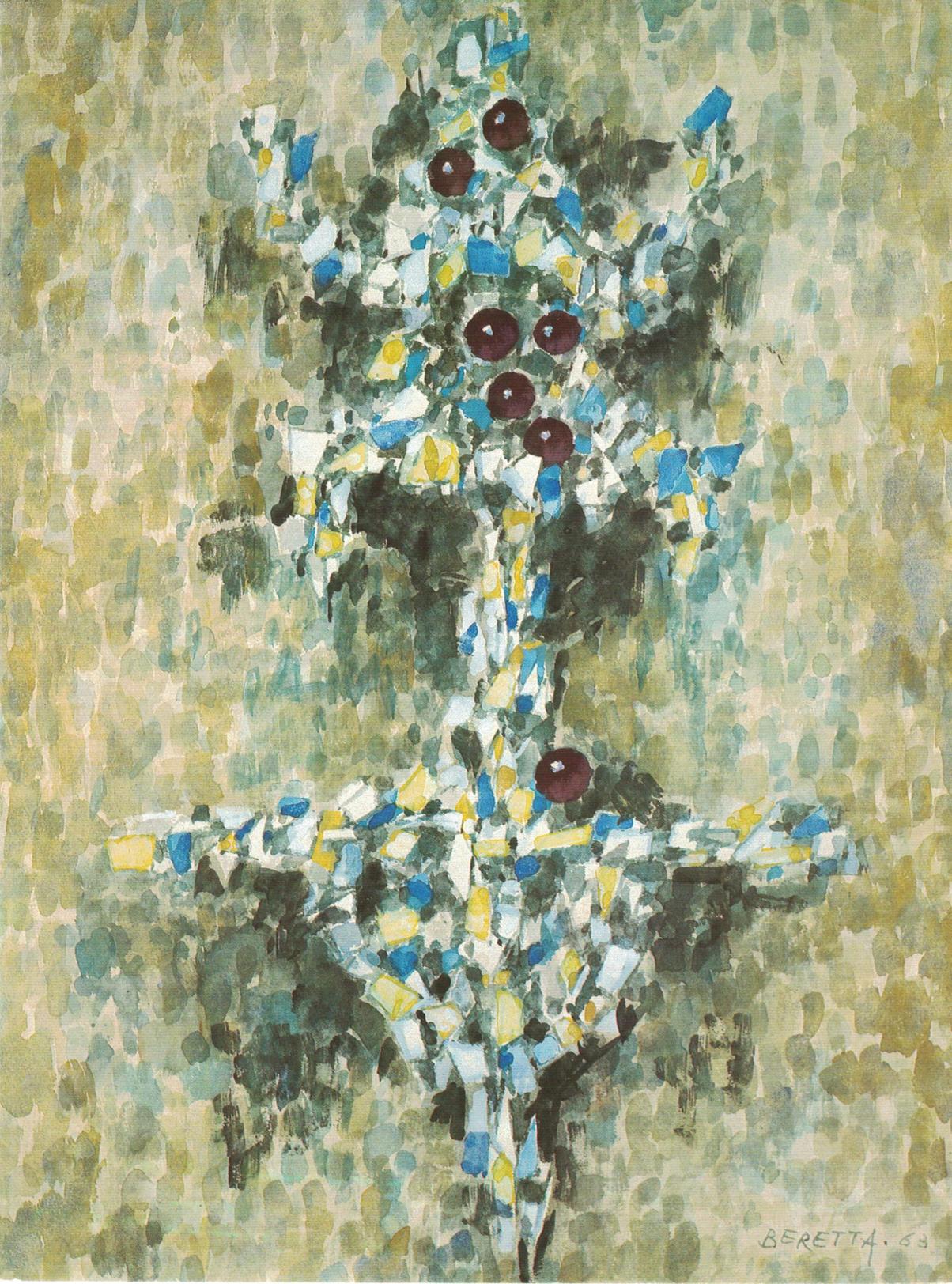
(1907-1974)

le vendredi 20 mai 1988, dès 18 heures

Exposition du 21 mai au 19 juin 1988

Ouvert tous les jours de 15 à 19 heures - Fermé le lundi

Tél. 027/55-77 81



BERETTA. 53

185K

ARTS ET SPECTACLES

Galerie Jacques Isoz BERETTA

(fp) — Sort de presse aux éditions Skira un luxueux volume consacré à Emilio Maria Beretta (1907-1974). Tessinois d'origine, il naît à Muralto, Beretta fonde avec ses condisciples de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, Monnier, Chavaz, Decarli, la fameuse Ecole des Pâquis. Il adhérera ensuite, avec Alexandre Cingria, François Fosca et Marcel Poncet, à la Société de Saint-Luc, devenant l'un des plus féconds artisans de renouveau de l'art sacré en Suisse romande; il réalise peintures, fresques, mosaïques et vitraux. En Valais, il exécute notamment les vitraux de l'Institut Saint-Joseph à Sion, et ceux de la chapelle des Chanoines du Grand-Saint-Bernard à Martigny.

De 1954 à 1964 Emilio Beretta vit et travaille à Paris; le tente alors l'expérience du cubisme et de l'art abstrait. De retour à Genève, il se consacre à la décoration, parallèlement à la peinture de chevalet, et s'impose dans la création de décors et de costumes pour le théâtre et l'opéra.

Mettre en couleurs

Jacques Isoz a eu le privilège de pouvoir choisir chez Monique Beretta qui fut la femme du peintre, les œuvres qu'il présente dans sa galerie, ancien atelier de Paul Monnier. Dans une œuvre si variée par les sources d'inspiration et les thèmes, mais aussi par les différentes manières, il a réuni des peintures sur papier: temperas, gouaches, aquarelles et lavis, datant des années 1950 à 1970.

Emilio Beretta écrivait en 1956, lors d'un séjour à Paris, «J'en ai fait un dessin et je suis en train de le mettre en couleurs, m'inspirant de la tonalité qui est à cette époque de l'année très intéressante: ciels noirs et soufreux, masse des maisons avec des points lumineux très *fuori fuoco*. Je cherche à mettre les couleurs de la ville en évitant d'aller sur place faire des notations chromatiques.»

Cette note éclaire bien son travail. Elle met en évidence la relation avec le réel qui inspire et nourrit sa peinture. Il écrit ailleurs: «Il me semble que je porte en moi l'impossibilité de faire de l'abstrait».

En effet, les paysages de Toscane où il passe ses étés, les villes: Paris et ses stations de métro art déco, Venise ses coupes et ses campaniles, les objets familiers comme ses pipes qu'il dispose en bouquets, ou encore les personnages du théâtre lyrique ou de la commedia dell'arte, lui servent de thème initial.

Il va le mettre en couleurs, comme le compositeur va mettre le motif en musique dans une tonalité choisie. Et Beretta le transcrit dans une apparente abstraction ou dans une transfiguration poétique. Parfois, selon une optique cubiste, il découpe les formes en losanges et en prismes; parfois il adopte une technique pointilliste qui morcelle la touche.

Il écrit encore: «Simplification au maximum, en cherchant à conserver les valeurs picturales.» Et apparaissent sous son pinceau non le modèle ou l'objet, le paysage ou la ville, mais des compositions de formes et de couleurs qui anime la lumière.

Françoise de
Preux

ARTS ET SPECTACLES

Galerie Jacques Isoz

Journal de Sierre

Françoise de Preux

BERETTA**«Capter la complicité entre la lumière et l'objet»**

(fp) — A propos de l'exposition des œuvres du peintre Emilio Maria Beretta (1907-1974), ouverte jusqu'au 19 juin, Jean M. Marquis qui signe le texte du livre qui paraît aux éditions Skira, écrit: «On pourrait être étonné de trouver une exposition Beretta au cœur du Valais, pays souvent traversé par l'artiste entre son Tessin natal et Genève où il s'éteignit, mais jamais peint par lui.

Cette exposition, dans l'ancien atelier sierrois de Paul Monnier, est une ETAPE D'AMITIÉ, lointaine amitié de jeunesse de condisciples de l'Ecole des beaux-arts de Genève, où Beretta, Monnier, Chavaz, Decarli et quelques autres formèrent l'«Ecole des Pâquis», et récente sympathie de Monique Beretta pour Jacques

Isoz qui tente de faire partager à ses concitoyens sa passion pour l'art.

Mi-Lorenzaccio, mi-alchimiste, Emilio Maria Beretta avait acquis d'un passage chez les pataphysiciens un goût profond de l'objet transmuté en œuvre d'art: un foyer de pipe Gambier devient sous son pinceau un mystérieux emblème. Tenté par le cubisme et l'abstraction lors d'un long séjour parisien dans les années cinquante, ce peintre profondément figuratif élaborait un style original pour capter la complicité entre la lumière et l'objet, n'hésitant pas à recourir parfois à un pointillisme lyrique ou à un ténébrisme dramatique, avec pour seule mission d'exalter la couleur et, par delà la toile, de dialoguer avec Dieu.»